
L'enquête collective en lieu d'identité

Les enquêtes du Centre de Recherches Historiques

Olivier Lévy-Dumoulin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3062>

DOI : 10.4000/ccrh.3062

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Olivier Lévy-Dumoulin, « L'enquête collective en lieu d'identité », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 36 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.3062>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

L'enquête collective en lieu d'identité

Les enquêtes du Centre de Recherches Historiques

Olivier Lévy-Dumoulin

La recherche collective occupe traditionnellement une place centrale dans les activités du Centre de recherche historiques auquel elle contribue puissamment à donner son identité »¹.

- 1 Faux-semblant ou réalité, effet d'annonce ou pratique quotidienne, en voulant éclaircir ce débat, il s'agit d'expertiser l'efficacité de la recherche collective dans le plus vieux métier de sciences de l'homme, le métier d'historien. L'expression trahit peut-être l'objectif véritable : comprendre ce que signifie l'invocation à la recherche collective dans une discipline qui pratique tant la politique de l'auteur. À cet effet, le biais d'une interrogation sur la place des enquêtes collectives au Centre de recherches historiques (CRH, appartenant à la VI^e section de l'École pratique des hautes études, EPHE., puis à l'École des hautes études en sciences sociales, EHESS) s'impose parce que l'image et la représentation du Centre découlent de la primauté spécifique que la recherche collective y aurait exercé. Le CRH a souvent confondu sa raison d'être avec la conduite d'enquêtes collectives.
- 2 Lors de sa fondation, la « profession historique »² s'est construite sur la fusion de deux figures dont Gabriel Monod entendait dépasser l'opposition, l'érudit chartiste, héritier des mauristes et l'écrivain d'histoire, le plus souvent normalien³. Ce divorce peut se lire comme l'opposition du talent individuel et de l'efficace des grandes entreprises collectives, ou la contradiction entre le principe de l'auteur et les vertus cumulatives de la science. Quand le retour de l'auteur dans la prose savante des historiens se fait triomphal, expertiser le sens et les faux-semblants du triomphe apparent de l'enquête collective au cours des années soixante, soixante-dix au CRH, contribue à la réflexion sur le statut et le sens de l'écriture de l'histoire.
- 3 À cette fin on dispose d'une source : les rapports d'activité du CRH depuis sa fondation. Dégager les réalités d'une pratique à travers le seul discours d'une institution sur elle-même, cette gageure expose l'historien. Deux moyens permettent de surmonter

l'obstacle, le décryptage des codes, des biais et des filtres qui conditionnent la prose des rapports d'activité et la confrontation avec certains traits objectivables de la pratique, en l'occurrence l'affirmation du travail collectif et sa formalisation dans les publications s'affichant explicitement comme des produits des enquêtes collectives du CRH.

- 4 La prose des rapports d'activité du CRH n'échappe pas à certaines caractéristiques obligées du genre. Elle fluctue en fonction des destinataires. Originellement destinés à satisfaire aux obligations du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) lors de la création de l'Unité mixte de recherche (UMR) commune, les rapports semblent progressivement destinés à permettre une analyse de l'institution, une circulation de l'information interne. Ces intuitions plus loin argumentées expliquent le filtrage des informations et l'évolution de celui-ci. Mais, en tout état de cause, la volonté justificatrice de l'action passée et des projets s'impose comme une permanence.
- 5 Justificatrice, la prose des rapports se veut explicite au yeux du bailleur de fonds tout en comprenant une part essentielle d'allusion, de *private joke* et de non-dit. On ne saurait interpréter autrement le choix d'un exemple du rapport 1967-1968 qui met en scène un homonyme de Lucien Febvre »⁴. Récusables à ce titre, les rapports le sont aussi par leur caractère lacunaire dans la première phase de l'histoire du Centre. La série est incomplète, voire inexistante, avant 1966, jusqu'à ce que l'exigence des rapports avec le CNRS ancre la pratique de ces textes. En dépit de ces biais, la source offre le mérite d'exposer à livre ouvert l'invention d'une tradition, la relecture *ready-made* d'une institution par ses propres soins.
- 6 Sous la plume de ses directeurs successifs, le CRH a associé le « temps des enquêtes » au succès et à l'apogée de problématiques qui requéraient la constitution de longues séries statistiques, appuyées sur la construction de questionnaires partagés et la forte mobilisation de chercheurs :

Entre 1974 et 1978, le programme scientifique du CRH est resté largement inscrit dans les orientations qui ont étayé ses démarches depuis une dizaine d'années. Les travaux du Centre ont donc privilégié des ensembles documentaires lourds, traités de manière sérielle et quantitative (le plus souvent sur ordinateur) et ont pris la forme préférentielle de l'enquête collective. Démographique avec l'exploitation du *castato* florentin de 1427 ; socio-économiques avec les différents traitements de la *Statistique générale de la France* [...] ces enquêtes ont mobilisé l'essentiel des forces et moyens scientifiques du Centre, tant pour la collecte des données que pour leur interprétation. Collectivement menées, ces recherches ont pu franchir les limites ordinaires à tout travail individuel »⁵.
- 7 L'identification du CRH à la recherche collective, le succès croissant des enquêtes apparaissent comme la contrepartie obligée d'une thématique et, en fin de compte, d'une technique. Si le succès de la recherche collective au CRH n'avait tenu qu'à cela, il serait impossible d'expliquer la nécessité ultérieure de maintenir le cap quand les problématiques, les concepts et même la technique ont bouleversé le cadre de référence. En fait l'enquête collective serait la tradition, la « culture d'entreprise », la rhétorique identitaire du CRH, au-delà de ses indiscutables réalisations.
- 8 Dès 1929 l'impératif catégorique de l'organisation collective du travail des historiens se lit dans les premières *Annales*, avec les enquêtes sur les prix, les noblesses européennes, les plans parcellaires... Si les balbutiements de la recherche historique au CNRS révèlent qu'elle n'est pas l'apanage de cette seule tradition⁶, Lucien Febvre en fit le leitmotiv de ces textes méthodiques après la deuxième guerre mondiale. Rendant compte de la *Méditerranée*, il concluait :

Le livre de Fernand Braudel est le livre d'un homme seul. Une thèse, donc un chef-d'œuvre artisanal exigé par la corporation universitaire de tous ceux qui veulent passer maîtres. Encore que l'auteur de ce chef-d'œuvre soit un tenant résolu du travail collectif, il lui a bien fallu se plier aux règlements qui, de longtemps encore, ne reconnaîtront point de vertu probante à l'organisation, à la conception, à l'exécution d'un tel travail. Mais qu'on y réfléchisse : combien la mise en pratique des enquêtes collectives par les historiens serait-elle de nature à faciliter cette organisation de l'histoire dont nous sommes si préoccupés ? »⁷.

- 9 En 1934, ce caractère crucial de la recherche collective avait poussé Lucien Febvre, à soutenir son compagnon d'armes au Collège de France en insistant sur son rôle d'animateur d'une recherche collective en germe »⁸. Certes, cette insistance s'avérait aussi tactique puisqu'il s'agissait alors de démontrer que les initiatives de Marc Bloch, en matière d'histoire comparée et rurale, pouvaient tout autant impulser la recherche collective que l'archéologie gallo-romaine d'Albert Grenier qui l'emporta en fin de compte »⁹.
- 10 Ces lignes laissent transparaître les ambivalences que cachent les mots. Les enquêtes, celle des intendants de l'Ancien Régime, celle de la statistique impériale, celles de Frédéric Le Play et des ses disciples ? »¹⁰ Où résident leurs dimensions collectives dans l'unicité du questionnaire, dans l'opération même d'élaboration des conclusions ? Derrière « l'ardente obligation » de l'enquête collective se cache une grande diversité de procédures et d'ambitions que les rapports du CHR dissimulent sous la rhétorique de l'enquête collective.

Les mots pour se dire

- 11 Bien sûr on peut entamer une description objectiviste de l'identification du CRH avec les enquêtes collectives, en insistant sur ce que les entreprises sérielles des premiers équipements informatiques, à l'ère du codage manuel, induisaient nécessairement de travail collectif. Dans cette perspective le productivisme d'une histoire renouvelée aurait pour condition une division scientifique du travail, nécessaire à la poursuite du quantitatifisme. Je voudrais explorer une piste toute différente. Le recours aux enquêtes collectives n'entretient pas de rapports de nécessité avec les objets propres aux historiens du CRH, peu de rapports avec les modes de la preuve, mais s'impose comme la forme que prit l'identité d'un lieu en pleine ascension institutionnelle.
- 12 La plupart des rapports qui servent ici de base d'analyse n'ont pas été conçus à partir d'une exigence autonome de l'institution. L'intermittence des rapports et des bilans sur l'activité du CRH se comprend fort bien si l'on se remémore le caractère quasi familial de l'activité de la rue de Varenne des temps héroïques, une dizaine de personnes, puis une vingtaine, les unes élèves des autres, se croisent dans un climat d'interconnaissance. Avec l'irruption du CNRS dans ce roman familial, intervient l'obligation de mieux justifier l'utilisation des crédits, de rendre des comptes et d'obtenir de nouveaux subsides. Un tel effet de source peut rendre suspicieux à l'égard du caractère symptomatique des déclarations d'intention, des bilans et des programmes. Aussi, cette dimension de l'analyse s'est imposée comme un préalable pour objectiver les déplacements de l'accent sur la recherche collective en un demi-siècle. L'enquête collective apparaît d'abord comme un vocabulaire distinctif, une obsédante musique qui ferait du CRH ce qu'il est et sa raison d'être.

- 13 Pourtant, une fois dépassée la strate initiale des textes programmatiques de Lucien Febvre, les premiers rapports dessinent une image très floue de cet objectif. En 1957, Didier Ozanam explique :

En théorie comme en pratique l'existence du CRH me paraît avoir deux objectifs essentiels : l'un est d'apporter une aide aux chercheurs individuels ou groupés, qui travaillent dans le champ de l'histoire économique et sociale ; l'autre, plus important peut-être consiste à prendre l'initiative de recherches méthodiques dans des secteurs peu ou mal explorés et de travaux coordonnés, là où le besoin s'en fait sentir (j'entends par là des travaux d'intérêt général, difficilement réalisable sur le plan individuel, tels que publication de textes, répertoire de sources)¹¹.

- 14 À ce moment de l'histoire du CRH, la véritable recherche collective initiée par le Centre se limiterait donc à des entreprises qui ne tiennent pas de l'enquête, telles les éditions de texte ou les inventaires. Ces tâches collectives renvoient au passé du métier d'historien, qu'il s'agisse de l'organisation des ordres savants, des travaux des académies, de la production collective d'outil documentaire sous la monarchie de Juillet ; les suggestions d'Ozanam n'innoveraient qu'en raison du champ concerné. Et, même dans cet ordre-là, la commission initiée par Jean Jaurès sur les documents d'histoire économique relative à la révolution, aurait anticipé. L'autre dimension collective, celle des travaux de chercheurs ne l'est pas, par nature (« individuel ou groupés »).

- 15 Sur un plan sémantique, le rapport d'Ozanam témoigne d'une réserve qui transparait à l'identique sous la plume de Fernand Braudel en 1961. Tirant dans les *Annales* le fruit des débats du CRH depuis 1957, le directeur de la revue et directeur du CRH prône un retour aux enquêtes :

Après avoir longuement réfléchi et non moins longuement hésité, les *Annales* font un retour aux enquêtes. Non pas celles qu'avaient entreprises Marc Bloch et Lucien Febvre voilà vingt ans déjà, sur les Noblesses d'une part et sur les techniques de l'autre, bien qu'aucune de ces enquêtes ne soient vraiment closes. Dans deux ou trois réunions préalables, où avaient accès historiens et non-historiens, il en a été nullement discuté [...] plutôt que de les ordonner[...] nous avons pensé qu'il serait préférable, dans un temps initial au moins, de laisser chacun poser le problème dans ses propres termes, en allant chaque fois jusqu'au bout de sa pensée [...]. Enquête ouverte, tribune libre.

Est-ce à dire que nous nous contenterons de mettre, l'une à côté de l'autre, dans leur bigarrure, ces réalités multiples de la vie matérielle ? Assurément non. Nous sommes persuadés que des liens inattendus, d'étranges filiations rapprochent plus d'une fois les aspects apparemment hétéroclites des besoins et des désirs des hommes. Et de la convergence des efforts, de l'examen réciproque des points de vue et de la pénétration, l'une par l'autre, de pensées en général très étrangères, nous espérons que se dégageront peu à peu des trames profondes ; beaucoup mieux que si, d'emblée, nous cherchions à les définir et à les proposer à l'attention concertée des chercheurs »¹².

- 16 Texte étonnant où ne figure aucune allusion à la dimension collective, alors que Braudel ouvre les chantiers de « l'histoire science sociale actuelle » et de « l'histoire de la vie matérielle et des comportements biologiques ». Le recul face au collectif trouve sa confirmation dans la chronique des enquêtes qui s'ouvre alors dans les *Annales*. Plutôt que d'ordonner les travaux on lance des « enquêtes ouvertes », des « tribunes libres ».
- 17 L'« euphématisation » touche à l'extrême, le collectif est devenu tabou, en ces années, on évoque donc « les travaux coordonnés », « l'attention concertée des chercheurs ». L'absence du terme « collectif », proprement dit, suscite la curiosité quand une lecture rétrospective en postulerait la présence. Le collectif invoqué sans complexe

par Lucien Febvre s'estompe dans la forme comme dans les procédures. Sans vouloir rabattre brutalement deux plans fort éloignés, « collectif » et « collectivisme » entretiennent peut-être des liens de proximité encore trop brûlants au sortir de la guerre froide. Toujours est-il que le lexique de l'enquête collective ne s'impose qu'après le tournant de 1965.

- 18 Au-delà de cette rupture, le discours s'articule d'emblée autour de deux axes générateurs de fractures, les historiens travaillent « individuellement ou groupés », leurs entreprises sont libres ou programmées, comme les éditions de texte dans le cas d'espèces. Cette double polarisation, cette véritable tension traverse pratiquement tous les rapports alors que parallèlement le sens et la nature des termes peuvent évoluer. Le rapport de 1969 qui intervient dans une double conjoncture de transformation, l'association au CNRS et la montée en puissance de l'informatique perpétue ce dispositif rhétorique. Le Centre centralise, coordonne et aide les recherches d'un certain nombre d'historiens qui prennent la forme « d'enquêtes ». Cette formulation contourne et souligne la persistance des démarches individualisées et de véritables approches systématiques dans le cadre d'une division du travail scientifique. Par ailleurs, l'ambivalence des tâches entre les œuvres et les outils, la constitution de métasources perpétue la polarité amorcée dans le rapport Ozanam :

[...] les enquêtes du Centre n'ont pas pour seul objet les publications auxquelles elles donnent lieu. Elles visent aussi à dresser un inventaire du matériau disponible par rapport à la question posée, et à constituer pour les chercheurs de demain un archivage des données quantitatives et sérielles »¹³.

- 19 Des œuvres ou des outils, des individus ou des groupes, les termes de l'identité du CRH paraissent se reproduire d'année en année, pourtant à lire derrière les apparences, il n'existe pas, au sein du laboratoire de groupes de recherches structurés et de composition fixe.
- 20 Toutefois cette organisation du champ de la recherche ne prend sa forme canonique qu'à partir de 1965. Une douzaine d'années plus tard, le rapport 1974-1978 présente comme une évidence la vocation du Centre à animer des enquêtes collectives :

Le CRH a pour vocation de mener des enquêtes collectives regroupant pour un laps de temps déterminé (2 à 5 ans), un certain nombre de chercheurs qui lui sont attachés ou qui appartiennent à d'autres institutions ; beaucoup de ces chercheurs participent à plusieurs enquêtes »¹⁴.

- 21 Cet *imperium* de la recherche collective s'appuie sur un argumentaire dont la version la plus pure et la plus rigoureuse est offerte par le rapport de 1969 :

Le Centre de recherches historiques centralise, coordonne et aide les recherches d'un certain nombre d'historiens qui réclament de la tradition, ouverte par Marc Bloch, Lucien Febvre, Ernest Labrousse, Fernand Braudel et de ce qu'on appelle l'école des *Annales*... Grâce à la révolution introduite par l'ordinateur dans le maniement de l'information, il développe aujourd'hui son activité vers le dépouillement de plus en plus systématique des données quantitatives de l'histoire, et la mise au point des procédures d'exploitation les plus sûres et les plus rapides. De ce point de vue, la question du codage et de la vérification des données, les problèmes de programmation et de l'utilisation des ordinateurs sont au centre de beaucoup de nos enquêtes.

Pour nombre de ces enquêtes le CRH utilise les procédures de la collecte des données au magnétophone et le codage automatique mis au point par M. Couturier. Qu'elles soient fondée ou non sur un traitement électronique des données, les enquêtes du Centre n'ont pas pour seul objet les publications auxquelles elles donnent lieu. Elles visent aussi à dresser un inventaire du matériau disponible et

pertinent par rapport à la question posée, et à constituer pour les chercheurs de demain un archivage des données quantitatives et sérielles »¹⁵.

- 22 À peine parvenue au Capitole, l'enquête collective est déjà proche de la roche tarpéienne. Le balancement déjà apparent dans le rapport Ozanam resurgit dans le rapport 1974-1978.

Tout en privilégiant la recherche collective, le CRH accueille également des chercheurs poursuivant des recherches personnelles, dont le thème est généralement lié à l'une de ses principales orientations scientifiques. Aussi, le rapport scientifique qui suit, ne se limite-t-il pas aux seules opérations de recherches collectives menées depuis 1974, mais il représente également ces travaux personnels pour donner une vision plus complète de l'éventail scientifique du Centre »¹⁶.

- 23 À nouveau le balancement recherche individuelle, recherche collective ordonne la vie du Centre, mais ici les recherches collectives sous la forme des enquêtes ne s'opposent plus aux recherches individuelles mais aux structures permanentes. Le propre de l'enquête réside d'abord dans sa mobilité. ce changement dans la nature de la polarité devient évident quand on découvre la volonté du rapport de ne plus distinguer les recherches individuelles, mais de les aligner logiquement dans les contributions successives du CRH. À lire ce rapport l'enquête devient la véritable unité de rattachement des chercheurs qui développent des stratégies individuelles au gré des multiples engagements.

- 24 En un certain sens le glossaire du discours sur l'enquête collective se fige alors. La dialectique qui va opposer, puis associer groupe, « individu », « enquête », recherche quantitative et qualitative est en place. D'un rapport à l'autre les mêmes termes révèlent et camouflent, tout en même temps, les aléas de la politique scientifique du Centre. En 1985, la question est soulevée sous forme problématique :

En ces quatre dernières années, le Centre de recherches s'est trouvé affronté à une question fondamentale : comment réussir la nécessaire mais difficile adaptation d'un instrument de recherche construit et développé avant tout pour mener à de lourdes enquête, fondées sur l'étude sérielle de corpus massifs, et aujourd'hui confronté au déplacement des intérêts et des procédures du travail historien ? »¹⁷.

- 25 Dans cette perspective, les auteurs du rapport reposent la question déjà usée par les ans :

Établir un juste partage entre les recherches collectives, quel'qu'en soient les modalités, et les travaux personnels, en n'enfermant pas son entière activité dans le modèle ancien de l'enquête collective, lourde et longue, mais aussi en ne dissolvant pas son identité dans la multiplicité de projets émiettés »¹⁸.

- 26 Dès ce moment, le dilemme entre l'individu et le groupe se transforme en une contradiction, entre la préservation de l'institution liée à la tradition et l'évolution des pratiques savantes. Une relecture attentive des rapports témoigne d'interprétation divergente du sens de la tradition. Pour le rapport de Louis Bergeron et Patrice Bourdelais une part de la recherche demeure « *traditionnellement*, individuelle »¹⁹. Quand le rapport de 1991 reconstruisant la même histoire, applique l'adverbe au pan opposé des d'activités du CRH :

La recherche collective occupe *traditionnellement* une place centrale dans les activités du Centre de recherches historiques auquel elle contribue puissamment à donner son *identité* »²⁰.

- 27 Sous les mêmes mots, derrière un clivage analogue, ce sont bien deux lectures différentes qui s'opposent. Au-delà de cette tension, il s'agit de la définition d'une tradition, d'une identité, d'une raison de préserver l'institution. Sans doute faut-il chercher là les mobiles d'un autoportrait toujours réitéré, d'une recherche permanente de la juste formulation qui permettrait le changement dans la continuité, idéal des organisations.

- 28 Sous les plumes de Lucette Valensi et Bernard Lepetit les mêmes mots rendent en apparence le même son quelques années plus tard :

Ainsi constitué le CRH continue d'exercer un vrai pouvoir d'attraction intellectuelle. Il se manifeste par l'intégration au sein des enquêtes collectives de nombreux chercheurs français extérieurs au Centre et d'universitaires étrangers. Cette capacité à fédérer des équipes est essentielle à un moment où la recherche de type individuel tend à être de nouveau prédominante dans le domaines de l'histoire.

- 29 Identité collective, épanouissement des entreprises individuelles, le balancement revient à nouveau jusqu'à ce que l'impression de se heurter à une logomachie, convenue et convenable, s'empare de l'analyste quand les mêmes mots, le même balancement s'inscrivent sous la plume du rapporteur de 1994-1995 :

Les recherches collective sont par excellence le baromètre de l'activité scientifique du CRH... Elles illustrent comment la spécialisation de chacun des chercheurs du Centre et la poursuite de recherches individuelles vont de pair avec la participation à des entreprises coordonnées. Il ne s'agit pas seulement de compatibilité entre travail individuel et travail collectif, ou de partage du temps entre deux types d'activité, mais bien du soutien réciproque que la recherche solitaire et recherche collective apportent l'une à l'autre »²¹.

Les choses sous les mots ou les mots et les choses

- 30 Derrière ce théâtre, sur lequel se juge l'héritage d'une tradition intellectuelle et culturelle, derrière le ressassement des termes convenus transparaissent des inflexions que traduisent d'infimes nuances et l'étude des productions des membres du CRH. Au-delà des effet de construction, il n'est pas question d'un relativisme absolu qui ferait des enquêtes collectives un leurre, un outil tactique aux seules fins d'imposer une hégémonie institutionnelle. Si la rhétorique habille de continuité les ruptures et transforme en rupture la préservation de la tradition, les rapports trahissent aussi l'évolution des pratiques collectives en actes.

- 31 À cette fin, plutôt que la pesée globale évoquée par ailleurs, j'ai privilégié un deuxième observatoire, les *Annales*, afin d'y mesurer la présence des sous-produits d'enquête et la formalisation collective, ou non de celle-ci. À relire les rapports comme des sources d'information, et non plus comme le miroir d'une identité savante en voie d'élaboration, une première période contradictoire s'étend de la fondation à 1965. Cette phase, que l'on peut qualifier de « braudellienne », s'instaure sous le signe du paradoxe. Le Centre a toutes les apparences de ce laboratoire historique que Lucien Febvre vante auprès de ses bailleurs de fonds américains ; les membres extérieurs de ce temps sont recrutés sur la base de leurs capacité à participer aux enquêtes et aux travaux collectifs du Centre²². Les enquêtes d'alors, sur le mouvement des prix au XVIII^e siècle, sur le prix du froment en France (1800-1872), sur le dépouillement de la presse révolutionnaire pour la publication des discours de Robespierre, ou la préparation de l'enquête sur le mouvement démographique en France depuis le XV^e siècle (Goubert, Baehrel, Rémond, Bouloiseau) n'ont souvent que l'apparence du travail collectif. Sur le mouvement des prix, il s'agit de la poursuite des entreprises de Labrousse, grâce à l'une de ses étudiantes de D.E.S »²³.
- 32 Ainsi l'accent initial sur les enquêtes est un village Potemkine, un trompe-l'œil. Certes, des travaux convergents sont entrepris, mais les seules initiatives bâties sur un patron collectif tiennent de l'entreprise documentaire (cf. les discours de Robespierre), tandis

que les autres objets découlent de travaux individuels, plus ou moins orchestrées autour d'une problématique commune. En ce sens, la thèse monumentale de Pierre Chaunu tient autant du chef-d'œuvre à l'ancienne que celle de Fernand Braudel selon Lucien Febvre, à moins d'envisager le couple Chaunu comme une entreprise collective.

- 33 Le rapport de 1957 rédigé par Ozanam, puis sa note tirée de la réunion du 24 juin 1960 révèlent plus clairement encore les dérives du Centre par rapport au laboratoire idéal projeté par Lucien Febvre. Les propositions d'enquête témoignent de l'absence de claire définition : pêle-mêle s'y juxtaposent des projets d'archéologie matérielle, une enquête sur la crise de 1619-1622 suggérée par Sergio Romano, une autre sur l'histoire alimentaire.
- 34 Les tensions sur la politique du Centre transparaissent dans le débat qui oppose les points de vue de Romano et Braudel ; celui-ci distingue trois formes d'histoire, l'histoire traditionnelle, l'histoire d'avant-garde et l'histoire préfabriquée. Romano entend ne garder que l'avant-garde quand Fernand-Braudel évoque les éditions de texte et les vertus de l'érudition. La politique des enquêtes reste alors écartelée entre ces deux conceptions.
- 35 En un sens, la lecture des *Annales*, qui se constitue alors en discours exotérique du CRH, fait éclater cette évidence : les enquêtes font partie du legs des *Annales* mais aucune pratique spécifique ne s'est encore dégagée. En 1961, nous l'avons vu, Fernand Braudel tire les conséquences des débats internes au CRH depuis 1957 ; il prône un retour aux enquêtes. Aux antipodes de cette démarche inorganique s'inscrit l'enquête lancée par Jacques Le Goff, fruit d'une initiative commune avec Michel Mollat. Dans le cadre de l'enquête sur la vie matérielle et les comportements biologiques, il s'agit de constituer un fichier central sur le sel dont les composantes seront établies en fonction d'un questionnaire normalisé, publié en 1956 par Pierre Jeannin et Jacques Le Goff dans la *Revue du Nord* en 1956 »²⁴. Entre l'enquête « tribune libre », auberge espagnole pour pousser le trait, et la constitution de métasources sans projet interprétatif, le champ des enquêtes est distendu.
- 36 Aux lendemains de 1965, quand l'association avec le CNRS se concrétise alors que Fernand Braudel passe la main à Emmanuel Le Roy Ladurie, on entre dans la constitution du paradigme des enquêtes du CRH. Sur un plan rhétorique, l'affirmation de cette dimension est clairement mise en relation avec les liens contractuels qui lient le Centre au CNRS »²⁵. D'un coup, d'un seul, apparaissent les grandes enquêtes demeurées comme autant de repères identitaires pour la mémoire collective du Centre, « enquête sur les conscrits », « enquête sur l'implantation géographique et sociologique des ordres mendiants dans la France médiévale » (Jacques Le Goff). Indéniablement la liste des publications des membres du CRH reflète cet essor des enquêtes collectives. Toutefois la dimension collective des enquêtes semble toujours absente à l'heure de la signature. Aucun article, aucun ouvrage mentionné dans le rapport ne porte de signatures multiples, le nom de vacataires ne figure pas dans les notes des articles des *Annales* correspondants »²⁶.
- 37 Au cours de cette période fondatrice d'une nouvelle pratique des enquêtes, leur dimension d'outils demeure essentielle. Emmanuel Le Roy Ladurie, à propos de « l'enquête sur les prix agricoles à travers l'exploitation des dîmes », le dit :
 L'idéal serait de rassembler toutes les séries régionales, en France et hors de France pour aboutir à des moyennes de plus en plus exhaustives. Donc conserver et verser à une collectivité d'historien (L'Association de historiens économistes ?) tous les chiffres, qui seraient ainsi collectés dans une « banque de dîmes »²⁷.

38 La force modélisatrice de l'enquête atteint déjà de tels sommets que des entreprises manifestement individuelles émargent au rapport d'activité sous l'intitulé enquête, implicitement collective, depuis 1966 ; la mention d'une « enquête sur la psychosociologie des pèlerinages » sous la conduite d'Alphonse Dupront cache mal le caractère personnel de l'entreprise. Et la collection des *Annales* reflète l'essor du travail collectif avec des notes signés par le Centre »²⁸ (1966), l'annonce régulière des enquêtes »²⁹. Puis apparaissent dans les articles de fond, les produits des enquêtes »³⁰. Dans certains cas, la consécration de cette organisation du travail scientifique fait du programme et l'organisation de l'enquête un objet rédactionnel pour les *Annales*, comme le prouve la description minutieuse entreprise en 1968 par Jacques Le Goff »³¹.

39 Les caractéristiques de ce moment essentiel dans la construction du modèle de l'enquête sont clairement formulées dans le rapport de Joseph Goy et François Furet en 1979. Mais le triomphe des enquêtes sérielles, tributaires des techniques informatiques et des avancées du Laboratoire de graphique de la VI^e section de l'EPHE camoufle mal la rapidité du tournant pris, semble-t-il, dès le milieu de années soixante-dix. Derrière les formes rhétoriques obligées, la litanie des travaux du CRH entre 1974 et 1978 laisse apparaître des formulations hétérodoxes :

A. Farge et A. Zysberg ont par ailleurs achevé un travail commun sur la violence à Paris au XVIII^e. Depuis 1977, P. Nora anime un groupe de recherches consacré à la mémoire collective nationale ...

40 Par le biais des procédures anthropologiques, par l'accent sur le réinvestissement du politique, le rapport de 1979 offre déjà un paysage fort éloigné du triomphe de l'enquête collective et quantitative. Cette tendance se confirme dès le rapport suivant »³² qui, en dépit d'un nombre record d'enquêtes, cinquante-six, et d'une insistance renouvelée sur le caractère central de l'enquête collective »³³. Mais cette défense et illustration des vertus de l'enquête collective s'inscrit dans un repli implicite :

C'est la préservation d'une originalité fondée, d'une part sur le lien étroit entre la recherche et l'enseignement de séminaire, d'autre part sur la réflexion et le travail collectifs, qui doit donner son fondement à la politique scientifique du laboratoire dans les années prochaines.

41 Et dès le rapport suivant, au terme de la période 1982-1985, les digues semblent rompues et le Centre soumis à une alternative cruciale :

[...] en n'enfermant pas son entière activité dans le modèle ancien de l'enquête collective, lourde et longue, mais aussi en ne dissolvant pas son identité dans la multiplicité de projets émiétés »³⁴.

42 À partir des années quatre-vingt, les rapports successifs s'essayent à forger de nouveaux repères de recherches collectives. La direction Bergeron-Bourdelaïs voyant l'avenir dans des pôles prenant la forme de groupes institués, quand les directions ultérieures, impulsées par Bernard Lepetit, encouragent les projets transversaux, le modèle du séminaire comme substitut collectif à l'enquête. Car l'acte de décès du modèle « 1965 » est clairement énoncé³⁵ : travail concerté, questionnaire collectif, séminaires transversaux, tels sont les nouveaux modèles d'organisation de la recherche collective.

Les recherches collectives sont par excellence le baromètre de l'activité scientifique du CRH. Elles illustrent comment la spécialisation de chacun des chercheurs du Centre et la poursuite de recherches individuelles vont de pair avec la participation à des entreprises coordonnées. Il ne s'agit pas seulement de compatibilité entre travail individuel et travail collectif, ou de partage du temps entre deux types

d'activité, mais bien du soutien réciproque que la recherche solitaire et recherche collective apportent l'une à l'autre »³⁶.

- 43 Ces lignes de Bernard Lepetit pourraient servir d'exergue ou de conclusion à une histoire de la recherche collective en histoire. Entre la mort de l'auteur et l'extinction de toute possibilité d'échange organisé et cumulatif, la fin des lourdes machines associées au premier âge informatique a rouvert le champ des possibles. Les notions associées au travail collectif, les formes de ce travail ont tout autant évolué que le travail « solitaire » du chercheur.
- 44 Sans chercher à dissoudre dans le relativisme ce qui constitua un moment clé d'une institution, l'attention au dispositif rhétorique de la recherche au même titre que la description rigoureuse de la vie de laboratoire »³⁷ mettent en exergue le caractère incantatoire de « l'enquête collective », sa capacité à dissimuler plutôt qu'à expliciter les véritables procédures de savoir mise en œuvre et la pesanteur de la logique expérimentale du laboratoire par rapport aux problématiques.

NOTES

1. Rapport d'activité, 1990-1991, Lucette Valensi, Bernard Lepetit, Jean-Yves Grenier.
2. William R. Keylor, *Academy and Community, the Foundation of the French Historical Profession*, Cambridge, Harvard University Press, 1975. Pim Den Boer, *History as Profession : the Study of History in France, 1818-1914*, Princeton, Princeton University Press, 1998 (éd. Ori. néerlandais, 1987).
3. Gabriel Monod, Gustave Fagniez, *Revue historique*, t. I, n° 1, 1876 : « Tout en réclamant de nos collaborateurs des procédés d'exposition scientifique, où chaque affirmation soit accompagnée de preuves, de renvois aux sources et de citations, tout en excluant les généralités vagues et les développements oratoires, nous conserverons à la *Revue historique* ce caractère littéraire auquel les savants ainsi que les lecteurs français attachent avec raison tant de prix ».
4. « Furent présents les révérends pères dom. Bernard Audebert religieux grand prieur de l'église et abbaye Saint denis et dom. Lucien Le Febvre religieux en ladite abbaye les quels volontairement ont reconnu et confessé reconnaître avoir baillé et délaisé à titre de loier et prix d'argent du Jour Saint marti d'hisver prochain vanant jusques à neuf ans apres suivans finis et acomplis prometan ledit temps durant garantir de tous troubles et empeschemens quelsconque a Jean Ruelle [...] ». Texte d'un bail, annexe, Archives Nationales, S 2375, in Rapport de Béatrice Herren et Emmanuel Le Roy Ladurie, « La rente foncière autour de Paris au XVII^e siècle », Rapport d'activité 1967-1968.
5. Rapport d'activité 1974-1978, Directeur du laboratoire 93, François Furet, directeur délégué, directeur du CRH, Joseph Goy.
6. Olivier Dumoulin, « Les sciences humaines et la préhistoire du CNRS », *Revue française de sociologie*, XXVI, 2, avril/juin, 1985, p. 353-374.
7. Lucien Febvre, « Vers une autre histoire », in *Combat pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1955, p. 420-438, cit. p. 433-434.
8. Lettre non datée de Lucien Febvre à Etienne Gilson ; compte-tenu du contexte, elle a dû être envoyée avant la séance du 18 mars 1934 au cours de laquelle les professeurs du Collège de France devaient choisir entre une chaire d'antiquités nationales et le projet de Bloch. Cette lettre,

conservée aux archives du Pontifical Institute de Toronto, est publiée en annexe de l'article de J. Ambrose Raftis, « Marc Bloch's Comparative Method and The Rural History of Medieval England », *Medieval Studies*, Vol XXIV, 1962, p. 349-368. L'exposé de Gilson a repris les arguments de Febvre, ce que l'on peut déduire d'une lettre de Febvre à Bloch relatant la séance du 18 mars 1934. (CARAN, MI.318 FF 467-476).

9. Olivier Dumoulin.

10. Marc Bouloiseau, « De Jaurès à Georges Lefebvre, la commission d'histoire économique de la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, 1960, XXXII, p. 57- 72 ; Jacques Godechot, « La commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, 1984, n° 257, p. 314-323 ; Georges Lefebvre, *Assemblée générale de la commission centrale....*, Paris, 1942-1945, 2 vol. ; Bernard Kalaora, Antoine Savoye, *Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Paris, Champ vallon, 1989 ; Bernard Kalaora, Antoine Savoye, *op. cit.*, Marc Bloch, « Nouvelles scientifiques », *AHES*, 1931, n° 9, janvier, p. 74.

11. Note de Didier Ozanam, chargé de travaux à la VI^e section, novembre 1957.

12. Fernand Braudel, Frank Spooner, Robert Philippe, « Vie matérielle et comportements biologiques », *Bulletin* n° 1, *Annales ESC*, 1961, mai-juin, n° 3, p. 545-574, cit. p. 546-547.

13. Rapport d'activité 1968-1969.

14. Rapport d'activité 1974-1978, Directeur du laboratoire associé CNRS 93, François Furet, Directeur délégué et directeur du CRH Joseph Goy.

15. Rapport d'activité 1968-1969, Directeur du laboratoire associé CNRS 93 Fernand Braudel, Directeur du CRH Emmanuel Le Roy Ladurie.

16. Rapport d'activité 1974-1978, Directeur du laboratoire associé CNRS 93, François Furet, Directeur délégué et directeur du CRH Joseph Goy

17. Rapport d'activité du CRH, 1982-1985, Roger Chartier, Christiane Klapisch.

18. Rapport d'activité 1982-1985. Janvier 1982 septembre 1985, co-direction Klapisch-Chartier.

19. Rapport d'activité du CRH, 1986-1989, Louis Bergeron, Patrice Bourdelais : « Les enquêtes n'ont jamais absorbé, il s'en faut, la totalité des ressources humaines du Centre, ni la totalité du temps de ceux qui acceptent de s'y engager. Une part importante de la recherche demeure, traditionnellement, individuelle, et les ouvrages qui en sont issus, illustrent souvent avec éclat la fertilité intellectuelle du milieu dans lequel baignent leurs auteurs, les publications individuelles émanant tout autant que les travaux collectifs du CRH ».

20. Rapport d'activité du CRH 1990-1991, Lucette Valensi, Jean-Yves Grenier, Bernard Lepetit.

21. Rapport d'activité du CRH, 1994-1995.

22. Rapport d'activité 1952-1953. « Il a également bénéficié de l'aide de dix attachés et stagiaires de recherches : Mme Salmi, MM. Soboul, Dautry, Blumenkranz, Baehrel, Goubert, Godinho, de Prada, Angel, Tenenti, Bertin et Chomel qui se sont consacrés dans le cadre des travaux collectifs, aux enquêtes dirigées par le Centre ».

23. Aujourd'hui la maîtrise.

24. Jacques Le Goff, « Vie matérielle et comportements biologiques, bulletin n° 3 », *Annales ESC*, 1961, n° 6, p. 959-961.

25. « Lors de notre candidature au titre de laboratoire associé », Rapport d'activité 1966-1967, pour justifier les enquêtes sur l'anthropologie historique de la France.

26. François Furet, *Livre et société*, t.II, dans la France du XVIII^e ; Nathan Wachtel « À propos de l'organisation sociale de Cuzco : structuralisme et histoire », *Annales ESC*, janvier 1966 ; Françoise Pipponier, « À propos des textiles anciens médiévaux », *Annales ESC*, juillet-août 1967 ; Adeline Daumard, « La fortune mobilière en France selon les milieux sociaux, XIX^e-XX^e siècles », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1966, n° 3.

27. Sur les loyers parisiens même démarche. « Enfin la mise au point de programme pour l'étude par ordinateur de l'évolution des loyers demeure dorénavant une technique acquise. Tout

chercheur qui voudra répéter notre enquête pour Lyon, pour Londres ou pour Anvers, disposera dès maintenant, grâce à ces programmes désormais préétablis, d'instruments commodes qui le dispenseront une fois pour toutes de longs, ennuyeux et, quelquefois, impossibles calculs manuels ». Pierre Couperie, Emmanuel Le Roy Ladurie.

28. Le CRH de la VI^e section de l'EPHE, « Villages désertés et histoire économique », *Annales ESC*, 1965, p. 216-217.

29. Jean-Jacques Hémardinquer, Michael Keul, William G. Randles, « Pour un atlas d'histoire de la vie matérielle. Cartes historiques des cultures vivrières », *Annales ESC*, 1965, p. 1012.

30. Jacques Bertin, Roland Lamontagne et Françoise Vergneault, « Traitement graphique d'une information : les marines royales de France et de Grande-Bretagne (1697-1747), *Annales ESC*, 1967, p. 993. Michèle Baulant, « Le prix des grains à Paris de 1431 à 1788 », *Annales ESC*, 1968, p. 520-540.

31. Jacques Le Goff, « Apostolat mendiant et fait urbain en France médiévale : l'implantation géographique des ordres mendiants. Programme questionnaire pour une enquête », *Annales ESC*, 1968, p. 335-344 : « Le CRH a entrepris une enquête d'anthropologie culturelle historique de la France... ». En annexe on trouve la circulaire accompagnant le programme questionnaire p. 345.

32. Rapport d'activité 1978-1980, directeur Joseph Goy, sous-directeurs Christiane Klapisch, Roger Chartier.

33. « Les enquêtes collectives conduites dans le cadre du Centre visent à donner une forme originale du travail scientifique pouvant mobiliser des moyens de recherche qui ne sont pas à la portée d'un chercheur isolé ; partant de là, elles constituent l'essentiel de l'activité de recherche du laboratoire ».

34. *Ibid.*

35. Rapport d'activité 1990-1991, Lucette Valensi, Bernard Lepetit, Jean-Yves Grenier: « La recherche collective occupe traditionnellement une place centrale dans les activités du Centre de recherche historiques auquel elle contribue puissamment à donner son identité. la diversité des domaines couverts, la pluralité des thèmes explorés par les quelques 35 programmes actuellement en chantier soulignent, s'il en était nécessaire, la richesse et le dynamisme du travail concerté du laboratoire. Le temps n'est plus aux grandes enquêtes collectives. Celles-ci correspondaient à des paradigmes – l'histoire sérielle et quantitative – dont la valeur heuristique s'est aujourd'hui réduite. Elles mobilisaient beaucoup de personnel sur des programmes précis, généralement définis à partir d'un type particulier de données à étudier (prix, trafic, livres...) Les conditions de la recherche enfin ont évolué. D'abord les moyens matériels (en particulier informatiques) ont permis de réduire considérablement la charge de travail et donc les moyens humains nécessaires. Chaque programme acquiert, de ce fait, plus de souplesse et d'autonomie. De plus, si la collecte des données ou le dépouillement d'archives continuent de former le socle de la recherche en histoire, des enquêtes s'organisent aujourd'hui autour de sources particulières parfois très riches et très volumineuses, autant qu'autour de questionnaires partagés ».

36. Rapport d'activité 1994-1995.

37. Dominique Pestre, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, n° 3, 1995, p. 487-522.

AUTEUR

OLIVIER LÉVY-DUMOULIN

IEP Lille-II